



Illusion
circa 2005
huile sur toile, 60 x 50 cm

Elie Kanaan, un maître de la peinture libanaise

"Elie Kanaan expose!"

Depuis une dizaine d'années, depuis le premier accrochage des toiles de ce peintre à la cimaise, un éclat singulier accompagne ces mots. C'est toujours l'un des événements artistiques les plus sérieux de Beyrouth. Aujourd'hui comme à chaque fois, un ensemble remarquable d'œuvres nous est présenté dans la salle d'expositions de l'hotel "Excelsior".

Jeudi, je considérais ces tableaux auprès de Pierre Lautney, de passage à Beyrouth, qui n'est absent d'aucun événement important de la vie parisienne, lorsque l'éminent écrivain et journaliste me dit : "Je me crois à Paris. Voici des œuvres qui feraient honneur à n'importe quelle grande galerie de la capitale française."

La perfection rapide du pinceau de Kanaan, la maîtrise pleine et parfois superbe de son geste travaille des verts nombreux. "Paysage", "Parc", que traversent des jaunes lumineux. Une révélation évidente qui retient d'emblée le regard et l'installe dans un sentiment d'ordre et d'équilibre.

Il a sur sa palette d'aujourd'hui des couleurs pures qu'il associe avec une compréhension totale de l'exigence du sujet. Le spectateur devant chacune de ces toiles vertes reçoit un choc.

Quelques marines comme "Byblos", annoncent le départ immédiat vers l'aventure des îles dans des mauves, des ocres étonnement associés qui sollicitent l'imagination et l'intelligence.

Ses rouges sur des routes, des sous-bois ; son "Rocher" avec une échappée bleue vers la mer ; son "Automne" traité dans des tons orange clair avec une extrême délicatesse ; les rues de ses villes et de ses villages dans des roux et des sépia, "Perspective", "Ruelle", et encore son admirable "Parc", révèlent la forte personnalité et l'intensité des moyens de l'artiste.

Il s'agit là d'une peinture de Réveil, d'une peinture d'Audace et de Maîtrise.

Si nous considérons le sort fréquent des toiles dont on se lasse après les avoir aimées un temps, nous devons souligner le rôle permanent plein de lumière, le rôle de compagnon des œuvres de Kanaan dans la vie quotidienne de ceux qui ont le privilège d'en posséder.

C'est un grand plaisir de rendre hommage à un tel talent et d'en constater la vitalité. Kanaan est de ces Libanais dont on peut être fier parce que dans le seul langage international, celui des arts, il fait partout honneur au Liban.

Camille Aboussouan, La revue du Liban, 1972.